

Les Heures de Musique



Saison 2005 – 2006
La Chaux-de-Fonds

Revue de presse

Le Temps, L'Hebdo, Coopération,
L'Express, L'Impartial,
Le Journal du Jura, Le Quotidien
jurassien, Le Courrier neuchâtelois...

(sans compter RSR La Première,
Espace 2, RTN et Canalalpha)

inquarto

rue du pont 11

CH-2300 La chaux-de-fonds

tél : + 41 32 964 11 82

mobile : + 41 79 244 17 93

info@inquarto

www.inquarto.ch



Voyage en musique dans l'espace Art nouveau

Dès le 1^{er} novembre, la saison de musique du Conservatoire emmènera les auditeurs dans sept lieux d'intérêt architectural de la ville de La Chaux-de-Fonds, dont les deux villas du Corbusier. Cette programmation souligne musicalement l'Année Art nouveau organisée par la Ville dans le but de mettre en valeur son patrimoine unique.

En offrant des concerts dans sept lieux d'intérêt architectural, la saison 05-06 des Heures de musique s'inscrit à sa manière dans le cadre de l'année Art nouveau à La Chaux-de-Fonds. Ce concept n'ayant pas de véritable équivalent dans le domaine musical (hormis le grand répertoire symphonique viennois du tournant du siècle), il paraissait complexe d'imaginer une série de concerts présentant uniquement de la musique en relation avec l'Art nouveau. Par contre, les lieux très divers et parfois spectaculaires du patrimoine de la ville sont apparus comme un cadre original pour des concerts de musique. A l'instar d'une musique de film, les concerts vont faire parler quelques-uns des plus beaux murs de La Chaux-de-Fonds. La musique intimiste de Franz Schubert vivra au salon de la Maison Blanche; l'usine électrique sera mise en sons électroacoustiques; le musée des Beaux-Arts accueillera un récital de piano tandis que la Villa Turqué s'ouvrira à une musique de chambre romantique. La Salle de musique et la salle Fallier résonneront de la musique du temps de l'Art nouveau: la Vienne, puis l'Europe des années 1900. La salle Fallier, enfin, sera protectrice de la musique «du lieu»: celle d'Emile de Ceuninck, compositeur chaux-de-fonnier décédé il y a dix ans.

En point de mire, le trio composé de Dimitri Ashkenazy, Christoph Richter et Jeremy Menuhin (fils de leurs célèbres pères), en février 2006; et la mezzo-soprano Maria Riccarda Wesseling,



Kamilla Schatz, violon, Emil Rovner, violoncelle, accompagnés au piano par Suguru Ito, interpréteront la *Sonate pour violoncelle et piano* de Sergei Rachmaninov, la *Sonate pour violon et piano* d'Ottorino Respighi, dimanche 12 mars à 17 h, à la salle Fallier du Conservatoire. Causerie à 16 h 15. Le concert se terminera en trio avec la *Verklärte Nacht (La nuit transfigurée)* d'Arnold Schoenberg.

nouvelle étoile de l'Opéra de Paris, le 1^{er} novembre. Les Heures de Musique mettront aussi en relief le talent de quelques-uns des meilleurs artistes régionaux, comme le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) et la pianiste Coraline Cuenot, pour ne citer qu'eux... Enfin, un concert hommage sera entièrement consacré au compositeur chaux-de-fonnier Emile de Ceuninck. Débu-

tant au mois de novembre pour finir en septembre 2006, la saison offrira des genres de musique et de formations très diverses, dans des lieux éparpillés, ce qui généralement ne peut être proposé que par un festival. Les concerts seront des événements uniques, insolites, presque «imprévus», mais tous reliés entre eux et ne formant qu'un seul et grand tableau.

comm/LP

Art nouveau mis en sons

CONCERTS François Cattin a placé les Heures de musique de La Chaix-de-Fonds dans des édifices témoignant de l'architecture du début du XXe siècle. De la Villa turque à l'Usine électrique, des lieux en résonance...

Par **Sophie Bourquin**

«**J'**ai trouvé que la problématique Art nouveau telle que la Ville l'avait imaginée était une bonne idée», explique François Cattin. J'ai donc décidé d'y apporter mon grain de sel, mais en Inde pendant... Le musicien, compositeur et professeur au Conservatoire de La Chaix-de-Fonds a donc constitué une saison d'Heures de musique autour de ce thème, une saison qui débutera demain soir à la Salle de musique.

«L'Art nouveau n'existant pas en musique, j'ai décidé de mettre de la musique dans des lieux Art nouveau», poursuit François Cattin qui aime regrouper ses Heures de musique sous une thématique solide (la peinture l'an dernier). *«Aujourd'hui, une série de concerts sans liens entre eux ne m'intéresse pas».* Beaucoup d'éléments peuvent influencer l'écoute, le lieu en fait partie. François Cattin a brassé beaucoup d'idées, élaboré pas mal de projets avant d'arrêter son choix. Avec un petit regret

pour un concert électroacoustique imaginé pour le Crématoire. *«Ca aurait été génial, mais nous n'avons pas obtenu les autorisations».*

Au final, sept concerts dans sept lieux, articulés selon deux formules différentes: soit un lieu Art nouveau et des œuvres d'autres époques, soit un lieu pas Art nouveau du tout et une musique contemporaine de ce courant artistique. Pour le premier cas de figure:

Le Musée des beaux-arts: (6 décembre) conçu par Charles l'Éplatanier et René Chapalaz accueillera un récital de piano donné par Coraline Caenot. *«Le piano sera posé dans la grande salle cubique, seul, comme un meuble, tout cela très soigné, très clean»*, commente François Cattin. Au programme, du Haydn, du Chopin, du Beethoven.

La Maison blanche de la Corbuserie ouvrira ses salons (le 8 et le 5 février) au «Winterreise» de Schubert, interprété par Christoph Metzger (ténor) et Andrea Meier (piano). *«Un cycle de Lieder très intimiste dans un lieu intime. L'ideal serait qu'il neige... Comme le lieu ne peut pas accueillir plus d'une quarantaine de personnes, le concert sera donné deux fois».*

La Villa turque, œuvre ams de Le Corbusier, accueillera le trio de lise composé de Dimitri Ashkenazy (clarinette), Christoph Richter (piano) et Jeremiah Meunahin (violon) dans des partitions de Brahms et Beethoven (le 12 février).

L'Usine électrique sera quant à elle le siège d'une création électroacoustique signée Dimitri Coppe et composée tout exprès pour le lieu.

Quant à la deuxième formule, elle se déclina ainsi:

Demain à la Salle de musique, le Nouvel Ensemble contemporain inaugurera la saison en compagnie de la mezzo-soprano Maria Riccarda Wesseling. Intitulé «Vienne 1900», ce concert *«Appuyé sur Art nouveau montrera l'évolution de la musique au tournant du siècle, sa transition vers l'abstraction».* Pour l'illustrer: Wagner, Mahler, Schoenberg.

A la salle Fallier (le 12 mars), un concert intitulé «Europe 1900» proposera des œuvres de Rachmaninov, Respighi, Schoenberg.

A la salle Fallier toujours, (le 22 janvier) hommage sera rendu au compositeur chaix-de-fonnier Emile de Geuninck, décédé le 22 janvier 1906. *«Cela n'a plus grand-chose à voir avec l'Art nouveau, admet François Cattin, sauf si on le comprend dans le sens d'une étonnante artistique toujours renouvelée. Emile de Geuninck a beaucoup apporté à la ville par sa curiosité, par sa capacité à travailler avec des gens d'ici tout en étant en contact avec les avant-gardes à Paris».*

Comme lors des éditions précédentes, les concerts seront précédés d'une causerie, à laquelle François Cattin tient beaucoup. *«La musique est un art difficile, nous offrons à ce moment-là quelques clés pour comprendre le concert».* Des explications sur les œuvres, sur l'époque et le contexte de création. *«Je crois très fortement que toute musique est contemporaine, qu'elle parle de son siècle et que pour la comprendre, il faut transférer les références d'aujourd'hui».* Si non la musique n'est rien d'autre que de la décoration». /SAB

La Chaix-de-Fonds, l'Heure bleue - Salle de musique, mardi 1er novembre à 20h15



L'Art nouveau est le fil rouge de cette saison d'Heures de musique. PHOTO ARCH-LEUENBERGER



François Cattin. PHOTO ARCH-GALLEY

Maria Riccarda Wesseling

La mezzo-soprano grisonne chante Mahler à La Chaux-de-Fonds

Ce fut une rencontre aux Jardins musicaux de Cernier. En août 2002, Maria Riccarda Wesseling et le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) de Pierre-Alain Monot partagent la scène dans le *Lied der Waldtaube* tiré des *Gurrelieder* de Schönberg, arrangé pour petit ensemble par le compositeur. S'ensuit une collaboration qui débouche sur un disque au charme vénéneux, *Wien 1900*, paru sous le label Claves. On y goûte divers cycles de mélodies à l'orchestration réduite (quintette à cordes, piano, harmonium, vents et percussion). C'était une pratique courante au tournant du siècle dernier, notamment depuis la création en 1918 par Schönberg de la Verein für musikalische



FABIO FERRANDEZ

Privataufführungen (Société viennoise d'exécutions musicales privées).

Dotée d'une voix ample et charnue, au vibrato présent mais pas trop envahissant, la mezzo-soprano grisonne reprend les *Kindertotenlieder* de Mahler dans un arrangement de Rainer Riehle. Le NEC en profite pour jouer *Siegfried Idyll* de Wagner et l'extraordinaire *Symphonie de chambre No. 1* de Schönberg – un concert qui s'inscrit dans le cadre de l'Année art nouveau à La Chaux-de-Fonds. JS

«L'Heure bleue», salle de musique, av. Léopold-Robert 29 à La Chaux-de-Fonds. Ma 1er nov. à 20h15 (causerie à 19h30). (Loc. 032/967 60 50).

PLUTÔT QUE...

... vous ronger les sangs parce que votre sublime supérieur qui corrige vos erreurs avec sollicitude et compassion ne vous appellera pas ce soir, vous laisser périr de désir en songeant au céleste sourire de cet être de lumière, initiales BM par exemple, qui a pour toujours espié votre cœur...

... laissez-vous bercer

«Vienne 1900»

Avec Wagner et sa magnifique «Giegfried Idyll», Mahler et Schönberg, le Nouvel Ensemble contemporain, dirigé par Pierre-Alain Monod, participe à l'année Art nouveau de La



Chaux-de-Fonds. Les œuvres données témoignent des passerelles étroites qui existaient en 1900 à Vienne entre compositeurs, peintres, architectes. Le charme en plus avec la charmante et souriante Maria Riccarda Wesseling.

Salle de musique de L'Heure Bleue, La Chaux-de-Fonds, ce soir à 20 h 15. loc. 032 947 68 50 ou www.heurebleue.ch

Wesseling, la voix intense

Classique A La Chaux-de-Fonds, la mezzo invitée du NEC déploie un chant généreux

Elle ferait une parfaite Carmen: les cheveux longs, légèrement ondulés et noirs, le visage rond et expressif, le regard de feu. Une Tzigane potentielle dont les origines géographiques sont pourtant très éloignées de celles que suggère son physique. La mezzo-soprano Maria Riccarda Wesseling est originaire d'un petit village du Reinthal saint-gallois, et son destin de cantatrice, elle le doit à une nonne un peu têtue, qui a tout fait pour la convaincre des qualités de ses cordes vocales. La religieuse a été écoutée: après avoir foulé les scènes importantes de la Tonhalle de Zurich ou du Concertgebouw d'Amsterdam, voilà cette mezzo à la carrière ascensionnelle au milieu des boiseries à l'acoustique lumineuse de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, invitée par le Nouvel ensemble contemporain.

La soirée est placée sous le signe des Autrichiens, l'intitulé ne laisse pas de doute («Vienne 1900»). Maria Riccarda Wesseling se mesure aux funèbres *Kindertotenlieder* de Mahler, et son approche est un concentré de bonheur. La voix, ronde et chaleureuse, exprime les abîmes du deuil («Nun will die

Sonn'so hell augeh'n») sur un registre intense et crédible. Elle fait aussi preuve de précision et de puissance lorsque les vers dépassent la plainte et côtoient la véhémence («In diesem Wetter, in diesem Braus»).

La présence convaincante de la cantatrice était précédée et suivie par celle plus inconstante du Nouvel ensemble contemporain. En début de soirée, la petite formation, dirigée par Pierre-Alain Monnot, montre un visage pétillant. Le *Siegfried Idyll* de Richard Wagner est alors abordé avec délicatesse. Ici, cordes et vents font preuve d'un équilibre subtil: les premières parcourent avec grâce les lignes veloutées de cette pièce symphonique, les seconds plantent un décor discret. Le résultat est saisissant. Il n'en ira pas de même avec la *Symphonie de chambre n°1* de Schönberg. La complexité de cette pièce semble échapper à l'ensemble, qui perd son unité initiale. Les lignes multiples qui forment la structure de la symphonie se dégagent avec peine quand elles ne sont pas noyées dans une tension musicale sans sursauts.

Rocco Zacheo

Le Temps, 3 novembre 2005

ENTENDU À L'HEURE BLEUE

Et vive l'Art nouveau!

Vienne 1900, le titre est accrocheur! Sur scène, mardi à L'Heure bleue, à La Chaux-de-Fonds, le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) a ouvert la saison des Heures de musique par les pages doucement romantiques que Richard Wagner a écrites à Tribtschen, au bord du lac des Quatre-Cantons, pour la naissance de son fils Siegfried.

Cette entrée en musique de tout un public s'est poursuivie avec Gustav Mahler et les «Kindertotenlieder» chantés par Maria Riccarda Wesseling, interprète à la fois émue et puis-

sante. Elle a pour cela les qualités requises, une voix rayonnante, contrôlée, de mezzo soprano, une facilité qui lui permet d'épouser les nuances de la musique et du texte sans s'appesantir. Quant à Pierre-Alain Monot, au pupitre du NEC, il imprègne cette partition de toute la poésie et l'intelligence qu'on lui connaît qui, dans l'orchestration réduite de Rainer Riehn, exige une belle virtuosité, tant individuelle que collective.

Au confluent des plaisirs, le NEC a interprété la «Symphonie de chambre No 1» d'Arnold Schönberg. La soif de

connaissance, et de faire connaître, qui caractérise le NEC retient l'intérêt. L'ensemble dispose de moyens à la hauteur de ses idées, tout est réuni pour convaincre. La complexité dense, le frémissement sensuel de cette symphonie en rendent l'interprétation particulièrement périlleuse. Tout au long de son développement, le discours crée une prolifération mélodique et contrapuntique touffue et passionnée. Le NEC s'investit totalement dans cette musique, trouvant dans la générosité de son jeu le souffle nécessaire pour en magnifier la texture. /ddc

Wesseling, la voix intense

Classique A La Chaux-de-Fonds, la mezzo invitée du NEC déploie un chant généreux

Elle ferait une parfaite Carmen: les cheveux longs, légèrement ondulés et noirs, le visage rond et expressif, le regard de feu. Une Tzigane potentielle dont les origines géographiques sont pourtant très éloignées de celles que suggère son physique. La mezzo-soprano Maria Riccarda Wesseling est originaire d'un petit village du Reinthal saint-gallois, et son destin de cantatrice, elle le doit à une nonne un peu têtue, qui a tout fait pour la convaincre des qualités de ses cordes vocales. La religieuse a été écoutée: après avoir foulé les scènes importantes de la Tonhalle de Zurich ou du Concertgebouw d'Amsterdam, voilà cette mezzo à la carrière ascensionnelle au milieu des boiseries à l'acoustique lumineuse de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, invitée par le Nouvel ensemble contemporain.

La soirée est placée sous le signe des Autrichiens, l'intitulé ne laisse pas de doute («Vienne 1900»). Maria Riccarda Wesseling se mesure aux funèbres *Kindertotenlieder* de Mahler, et son approche est un concentré de bonheur. La voix, ronde et chaleureuse, exprime les abîmes du deuil («Nun will die

Sonn'so hell augeh'n») sur un registre intense et crédible. Elle fait aussi preuve de précision et de puissance lorsque les vers dépassent la plainte et côtoient la véhémence («In diesem Wetter, in diesem Braus»).

La présence convaincante de la cantatrice était précédée et suivie par celle plus inconstante du Nouvel ensemble contemporain. En début de soirée, la petite formation, dirigée par Pierre-Alain Monot, montre un visage pétillant. Le *Siegfried Idyll* de Richard Wagner est alors abordé avec délicatesse. Ici, cordes et vents font preuve d'un équilibre subtil: les premières parcourent avec grâce les lignes veloutées de cette pièce symphonique, les seconds plantent un décor discret. Le résultat est saisissant. Il n'en ira pas de même avec la *Symphonie de chambre n°1* de Schönberg. La complexité de cette pièce semble échapper à l'ensemble, qui perd son unité initiale. Les lignes multiples qui forment la structure de la symphonie se dégagent avec peine quand elles ne sont pas noyées dans une tension musicale sans sursauts.

Rocco Zacheo

Le Temps, 3 novembre 2005

Migros magazine 1er novembre 2005



LA CHAUX-DE-FONDS – HEURES DE MUSIQUE

La saison 2005-2006 du Conservatoire vient de débiter et emmènera les auditeurs, au fil des concerts, dans sept lieux d'intérêt architectural, dont les deux villas de Le Corbusier. Cette programmation souligne musicalement l'année Art nouveau organisée par la Ville.

www.inquarto.ch



Une virtuose du piano dans les murs de L'Eplattenier

Le 6 décembre à 20 h 15, la jeune virtuose Coraline Cuenot fera résonner de son piano les salles du Musée des beaux-arts. Ce sera la deuxième étape de la saison des Heures de musique 05-06, qui visite différents monuments d'architecture de La Chaux-de-Fonds. Le récital sera précédé d'une causerie à 19 h 30, sur place.

Le Musée, inauguré en 1926, est un monument dessiné par Charles L'Eplattenier, père du mouvement Art nouveau dans les Montagnes neuchâtelaises. Un endroit à la fois précieux et insolite pour redécouvrir Haydn, Chopin et Beethoven, sous les doigts d'une pianiste, passeuse d'émotion, à la grande finesse d'expression.

Coraline Cuenot est née en 1983 à La Chaux-de-Fonds. A l'âge de 7 ans, elle commence l'étude du piano au Conservatoire de musique de la ville, dans la classe de Valérie Brandt. En 1997, elle entre dans la classe de Catherine Courvoisier, auprès de qui elle obtient en juin 2000, son diplôme d'enseignement. Après une année passée au Conservatoire de Sion dans la classe de Dominique Weber, elle entre en septembre 2001 dans la classe d'Edith Fischer et de Jorge Pepi-Alos à Barcelone, où elle se perfectionne durant deux ans.

Coraline Cuenot a reçu de nombreux prix dont une bourse lors du concours

organisé par la Friedl-Wald-Stiftung, à Bâle en 1998, le 2^e prix au Concours Steinway de Hambourg en 1999, le Prix Béla Siki en 2000 à La Chaux-de-Fonds; le Prix du concours de la Fédération des coopératives Migros en 2001, à Zurich, et récemment le 2^e prix au 7^e Concours international de piano Ciutat de Mallorca.

comm



Coraline Cuenot se perfectionne actuellement auprès d'Ivan Klansky, au Conservatoire de Lucerne. Photo Pierre Bohrer.

Piano et Art nouveau

Faire coïncider les lieux et les sons, telle est la formule adoptée par les Heures de musique du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds pour sa nouvelle saison. C'est ainsi que dans cette année célébrant l'Art nouveau, plusieurs concerts se tiendront dans des lieux emblématiques. Demain, la jeune pianiste virtuose Coraline Cuenot entrera en résonance avec le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

La pianiste chaux-de-fonnière interprétera la Sonate No 62 en mi bémol majeur de Haydn, Trois nocturnes de Chopin et la Sonate op. 53 «Waldstein» de Beethoven. Des œuvres, précise le communiqué de presse, si contemporaines, «car avant d'être classiques, Haydn, Beethoven et Chopin furent extravagants».

/comm-réd

La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts, mardi 6 décembre, à 20h15. Le concert sera précédé d'une causerie, dès 19h30

ENTENDU AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA CHAUX-DE-FONDS

Coraline et la musique infuse

Par
Denise de Ceuninck

Invitée, mardi, au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, dans le cadre de l'année Art nouveau, Coraline Cuenot, pianiste, a commencé son récital par la sonate No 62, judicieusement choisie dans le riche catalogue de Joseph Haydn.

Coraline Cuenot a la musique infuse et une technique fulgurante. Elle aborde les Ballades No 1 et No 4 de Chopin

dans un style qui n'est pas celui auquel nous ont habitués les derniers solistes passés par ici. Cela étant, gardons-nous bien de dire que Coraline Cuenot se trompe en préférant un Chopin révolutionnaire à un Chopin de salon. Nous en sommes réduits aux hypothèses pour ce qui est de l'interprétation authentique des œuvres de ce compositeur-pianiste.

Les quelques enregistrements parvenus jusqu'ici de Paderewski ou de Turczynski, le

situent dans un climat romantique passionné. Chaque époque a sa manière d'entendre Chopin et dans ce sens Coraline Cuenot, de fort tempérament, trace son propre sillon. Elle respecte les textes dont la substance s'accommode de ses états d'âme, de ses rubatos. Elle rend à Chopin ses couleurs slaves. Elle transmet ces Ballades par une variété de touchers qui maîtrise les emportements, contrôle les envols, ou s'attarde dans la douceur ou la volubilité.

La «Waldstein» de Beethoven a terminé ce substantiel récital. La pianiste s'engage à toute vitesse dans l'allegro con brio, elle se sert de sa facilité technique pour mettre en valeur avec précision, subtilité, les différentes couleurs de la sonate. Elle cède et, dans un sens elle a raison, au plaisir de la musique rendue dans une atmosphère toute classique. Mais Beethoven est-il tout entier présent? Peut-être pas. Là Coraline Cuenot devra encore travailler le style. /DDC

L'incantation de l'âme

Par
Fabrice Duclos

Le cycle en hommage à Emile de Ceuninck se poursuivait hier au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Ce deuxième concert a eu lieu dix ans jour pour jour après sa disparition. Nous avons assisté à une envoûtante combinatoire de la commémoration, du recueillement et de la joie.

François Cattin a sélectionné cinq opus parmi les quatre-vingts que compte le catalogue du compositeur. Les pièces, ordonnées selon leur degré d'écriture et de non-écriture, offrent le spectacle d'une dissolution progressive du signe musical et, en particulier, de sa dimension temporelle.

Le programme s'ouvre sur une œuvre sérielle, «Variations pour hautbois et piano», aux structures rythmiques traditionnelles. Déjà, «Inférences» introduit des éléments aléatoires, ou du moins laissés à l'appréciation du claveciniste.



François Cattin a sélectionné cinq opus. PHOTO ARCH

La troisième pièce, «Lignane», invoque la «maîtrise du temps psychologique» et propose une architecture de masses sonores mouvantes qui annule toute sensation du temps de l'horloge.

«Mah Jong», pour flûte,

piano et deux percussions, se présente sous la forme graphique d'une pyramide. Bien que soumis à des règles du jeu, les instrumentistes peuvent choisir le sens de lecture.

«Une présence désincarnée comme un lointain écho des «tambours de la mort»

Le concert s'est achevé sur Ce pur écho du monde, œuvre résolument aléatoire, laissant aux interprètes une liberté presque sans bornes.

Seuls quelques éléments disparates organisent la partition. Insistons sur la remarquable prestation des interprètes, musiciens et comédien, qui ont su avec intelligence et émotion magnifier l'œuvre du compositeur.

Il émergeait de ce concert une atmosphère particulière, une présence désincarnée, comme un lointain écho des «tambours de la mort...» /FDU

Veranstaltungen: ÜBERSICHT (Die Ausgeh-Agenda von NZZ Online und ... - [[Traduire cette page](#)]

NZZ Ticket - Der Veranstaltungskalender von NZZ Online und NZZ Ticket. ... **Jeremy Menuhin. La Villa
Turque La Chaux-de-Fonds, 12.2.2006 17:00 ...**
www.nzz-ticket.ch/ - [Pages similaires](#)

ENTENDU À LA MAISON BLANCHE

Schubert: le halo du souvenir

«**N**otre ville, presque sacrée, à force d'être si tranquille...», comme l'écrivait Verlaine, recèle des trésors. Les Heures de musique du Conservatoire ont été les hôtes, vendredi et hier, de la Maison blanche et Schubert a restitué à la maison de Le Corbusier le climat artistique qui a dû être le sien autrefois.

Il y a tant de nuances dans le «Winterreise», tant de timbres dans la voix de Christoph Metzger et tant de force dans les mots, qui sont à Wilhelm Müller, que les concerts donnés dans le grand salon par le jeune ténor et Andreas Meier, pianiste, ont comblé les auditeurs, investis d'une amicale connivence.

La technique de Christoph Metzger lui permet un phrasé élégant, des nuances pianissimo jamais détimbrées, fondamentales pour le lied. Il se présente sans partition face au public. Un exploit.

Du «Tilleul près du puits» à «Solitude» qui s'enfuit comme un sombre nuage, du cor du «Postillon» au «Joueur de vielle», il pénètre l'âme des 24 poèmes et, grâce à une diction claire, il triomphe d'une œuvre sur laquelle planent les plus grands souvenirs.

Seule légère, très légère restriction (vendredi), le passage du registre grave à l'aigu.

C'est en profondeur que touche l'interprétation de Christoph Metzger, il ne cherche pas à briller, il a choisi la voie la plus difficile, convaincre par sa seule nature en servant la musique.

Andreas Meier au piano est un partenaire attentif. Dans un répertoire où la plupart des pianistes se limitent à un modeste rôle de faire-valoir, il donne à Christoph Metzger une réplique éloquente, pétillante et inventive. /DDC

ENTENDU À LA VILLA TURQUE

Le salon de musique

Par
Fabrice Duclos

Dimanche à la Villa Turque, à La Chaux-de-Fonds, Les Heures de musique du Conservatoire invitaient leur fidèle public à un concert qui réunissait trois fils d'interprètes de renommée internationale: Dimitri Ashkenazy à la clarinette, Christoph Richter au violoncelle et Jeremy Menuhin au piano.

Au programme, deux œuvres monumentales du répertoire romantique allemand, exécutées de façon magistrale. Le «Trio en la mineur

op.114», de Johannes Brahms, a donné lieu à une interprétation en parfaite harmonie avec l'esthétique germanique.

Une alchimie qui combine force et sensibilité

Le jeu, d'une grande précision, exalte le lyrisme et l'inventivité mélodique; la dissymétrie des structures rythmiques s'accompagne d'une large palette de nuances et de mouvements animés de minuscules flexions. La lecture du texte musical offre une al-

chimie qui combine force et sensibilité.

Le programme se poursuit avec le «Trio en mi-bémol majeur op.38», de Ludwig van Beethoven, composé presque un siècle plus tôt que l'œuvre précédente. Les six mouvements du Trio sont en termes techniques et expressifs parfaitement rendus.

Agréable, mais superficiel

Néanmoins, l'interprétation souffre d'un académisme qui pacifie artificiellement la dramaturgie beethovenienne et dénature son inspiration tragique. L'auditeur est convoqué, certes, à une

écoute agréable, mais superficielle.

Seul le jeu de Christoph Richter témoigne d'une intériorité bouleversante. Son touché relève du prodige lorsque l'instrument devient extension de l'âme tout entière.

Nous émettrons enfin une réserve sur la composition même du trio. Le tempérament et le charisme des musiciens sont à ce point divergents que la symbiose des trois instruments semble incertaine. La musique de chambre n'exige-t-elle pas que tous les interprètes parlent d'une seule voix? /FDU



Dimitri Ashkenazy, Jeremy Menuhin, Christoph Richter: trois personnalités trop fortes, peut-être, pour se rencontrer vraiment.

PHOTO GALLEY

**ENTENDU
AU CONSERVATOIRE**

Art nouveau transfiguré

Ultime acte Art nouveau avant l'été, le Conservatoire de La Chaux-de-Fonds a accueilli dimanche des virtuoses pour une heure musicale tout simplement magique consacrée à trois compositeurs des débuts du XXe siècle. Kamilla Schatz au violon, Emil Rovner au violoncelle et Suguru Ito au piano ont offert une version qui a littéralement magnifié la Nuit transfigurée (*Verklärte Nacht*) d'Arnold Schoenberg.

De cette pièce tonale parfaitement atypique puisque écrite avant l'époque où son créateur s'est mis à la technique du dodécaphonisme, les artistes ont tiré des ambiances, des couleurs, des émotions, tout en préservant la très grande sobriété de l'œuvre. Un souffle, une respiration, un silence, la nuit transcendée se lève, claire et limpide; aucun nuage ne pointe à l'horizon. La musique a paru suspendue aux doigts agiles des trois musiciens, mus par une extraordinaire complicité. Recueilli, le public en a même oublié d'applaudir à la fin.

Art russe

Autre atmosphère avec la Sonate pour violoncelle et piano, opus 12, de Nicolaï Miaskovsky, maître incontesté de l'art russe officiel. Issu de la même culture, Emil Rovner était tout désigné pour s'en faire le fidèle interprète, jouant habilement avec les sonorités, les images, les impressions; une force expressive pleine de raffinement et de chaleur. Dans les Mythes pour violon et piano, opus 30, de Karol Szymanowski, Kamilla Schatz a laissé éclater toute l'intensité et la superbe d'une œuvre plus tourmentée au lyrisme rhapsodique. Voilà qui a révélé un tempérament de feu empreint d'une sensibilité à fleur de peau. Cerise sur le gâteau, Suguru Ito, un rien théâtral mais très attachant, a ajouté une bonne dose de maestria à un concert d'exception. /paf